

administrateur, et le 30 avril 1870, il devint évêque en titre des Trois-Rivières par le décès de Mgr Cooke.

Il prit possession du siège, le 3 juin suivant, par procuration donnée à M. le Grand Vicaire Chs.-Olivier Caron.

Mgr Laffèche assista au concile œcuménique du Vatican en 1870, et fit ensuite cinq voyages à la ville Eternelle en diverses circonstances.

C'est dans l'une de ces visites *ad limina* qu'il reçut les titres d'assistant au trône pontifical et de comte romain.

Le clergé et les fidèles du diocèse des Trois-Rivières perdent en la personne de ce vieillard aux allures patriarcales, non seulement un évêque qui faisait leur orgueil, par sa vertu et la variété de ses connaissances, mais un père dont la bonté et la sollicitude à l'égard de ses enfants d'adoption ne sauraient être surpassées. Il les a aimés, il les a protégés comme la prunelle de ses yeux, il s'est dépensé, sans compter, à promouvoir, dans la mesure du possible, leurs intérêts spirituels et temporels.

Aussi, il laisse un clergé uni et pleinement soumis à l'autorité, des diocésains dont, en général, le sens catholique n'est guère émoussé, un diocèse parfaitement organisé sous tous les rapports.

C'est ce que ses œuvres continueront à proclamer, lorsque sera écoulé le flot des générations qui ont eu l'avantage de vivre sous sa houlette.

L'Eglise du Canada perd aussi en Mgr Laffèche l'un de ses chefs les plus distingués : un érudit, un orateur, un champion de ses droits, un apôtre et un prophète.

Son érudition, elle n'avait d'égale que son humilité.

Orateur, il l'était à un très haut degré. On pourrait même le ranger parmi les princes de l'éloquence si le cadre de ses discours avait généralement été mieux délimité ou, du moins, s'il avait su en limiter davantage l'étendue.

Champion des droits de l'Eglise en tout ordre de choses, il l'a été jusqu'au dernier jour de son pèlerinage, sans jamais se laisser rebuter par les contretemps. Toute sa vie, il n'a cessé de les proclamer et de les revendiquer par la parole et par la plume. Seulement, il semblait être sous l'impression, — du moins vu à distance, — que l'intrépidité suffit pour assurer le triomphe de ces causes, et que la tactique, en pareil cas, n'a qu'une importance secondaire.